



Nouveau Journal des Dames.
Rue Meslée, Nº 28.

A. Delvaux del.

Robe en tulle brodée en soie, garnie de feuillage de satin: Corsage en tulle et satin. Turban fond réseau d'argent garni de gaze argentée.

NOUVEAU
JOURNAL DES DAMES,

OU

*Petit Courrier des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec une romance en musique et sept gravures par mois, savoir : trois de modes françaises, dont une d'homme, deux de modes allemandes et anglaises et deux portraits de femmes célèbres. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

Croire tout découvert, est une erreur profonde,
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

C'est à propos de mode que je viens d'entendre citer ces deux vers pompeux par une jeune femme, qui croyait à chaque instant avoir épuisé tout ce que Paris peut offrir aux caprices d'une coquette. Retrouvant toujours, dans de nouveaux magasins, dans de nouveaux ateliers, de quoi rendre ses désirs insatiables, et surtout sa fortune insuffisante; passant des fourrures aux bijoux, des cachemires aux oiseaux de paradis, elle avait déjà préparé pour son mari un compte dont le total eût suffi au bonheur de vingt malheureux.... Mais, puisque tel est notre emploi de rendre compte des folies de la mode, ne nous arrêtons pas à ses abus, et suivons

notre jeune élégante, qui, après avoir fait force emplettes pour se garantir des frimats qui nous menacent, se prit à réfléchir qu'elle devait être le lendemain d'une grande soirée, qu'il était incertain si l'on n'y danserait pas après les parties : il fallait donc concilier une toilette qui pût être à *deux fins* ; assez légère pour ne rien ôter aux grâces, assez riche pour figurer dans un cercle brillant. Une robe en tulle, brodé en soie plate rose, garnie d'un double feuillage en satin rose, parut devoir la tirer d'embarras. Un riche turban, dont le fond était formé d'un réseau d'argent, et le tour garni d'un crêpe lisse rose et argenté, lui offrit une coiffure charmante. Je fus interrompue, dans mes remarques sur ce qui pouvait composer une toilette de soirée dansante, par l'arrivée de deux petites-maîtresses ; on étala devant elles tous les jolis colifichets du magasin. La moins jeune de ces dames choisit une *pointe* : l'on saura qu'une *pointe* est un fichu en tulle, de la largeur d'une main ; ce fichu est garni d'une blonde très-basse ; deux roses, placées une au-dessus de la *pointe* et l'autre au-dessous et un peu de côté, forment une coiffure très-négligée, et qui ne coûte que 28 ou 30 francs : c'est à peu près plus de quatre fois sa valeur.

L'autre dame acheta un petit chapeau, ou plutôt un amas de plumes, auxquelles il servait de support ; car à peine pouvait-on distinguer que ce chapeau était de satin blanc : les plumes dont il se trouvait surchargé étaient blanches, et bleues de la hauteur d'une main vers l'extrémité.

L'on nous a montré une couleur, dite nouvelle, qui n'est autre que ce que l'on appelait, il y a quelques années, verd américain ; on la nomme maintenant *cendre de lauriers*. Je ne sais de quel pays cette couleur peut tirer son origine ; certes, elle ne peut être française, à moins que le laurier n'ait la vertu du phénix.

DONATINE T.

LE COMTE HODIZ (1).

LE comte Hodiz ayant épousé une margrave de Bareuth était cousin du roi de Prusse, et le grand Frédéric lui donne

(1) Anecdote tirée des *Annales de la littérature et des arts*.

cette qualité dans une épître qui lui est adressée. Mais le comte Hodiz devint veuf de fort bonne heure et resta sans enfans. Sa jeunesse fut consacrée à plusieurs voyages; passionné comme il était pour tous les arts, l'Italie obtint la préférence; il acheta, dans ce beau pays, une foule de tableaux et de statues dont il embellit son château de Roswald, situé en Moravie; prit pour la musique, pour la danse et pour tout ce qui a rapport au théâtre, un goût si vif que de retour dans son château, il mit à exécution le plan le plus singulier qui soit jamais entré dans la tête d'un homme. Ses revenus ne s'élevaient pas à cent mille francs; mais sa persévérance suppléa à la modicité de sa fortune. Il voulut échanger l'état naturel dans lequel vivaient ses vassaux et ses serfs; les remplacer par des bergers semblables à ceux que décrivent les poètes; enfin, faire de Roswald une nouvelle Arcadie. La description de son château et de ses jardins ne déparerait pas les brillantes féeries de l'Arioste. Les arcades du vestibule étaient ornées de tableaux, de statues et de fontaines jaillissantes. On traversait ensuite une longue suite d'appartemens avant d'arriver à celui que le comte occupait. Là, alors même qu'il était âgé de soixante-dix ans, rongé de la goutte, on le voyait entouré d'un cercle de jeunes nymphes légèrement vêtues. Dès qu'il se mettait à table, des chanteuses, élégamment parées, y prenaient place avec lui, et mêlaient leurs voix au son des instrumens. Les chanteuses, aussi bien que ceux qui les accompagnaient, étaient tous des domestiques du comte; car chacun, chez lui, devait se familiariser dans l'exercice de deux ou trois arts. Ses gens formaient son orchestre, jouaient sur son théâtre, dansaient dans les ballets, quelques-uns étaient en même tems peintres, sculpteurs, acteurs et danseurs. Quand les élèves ne montraient pas de dispositions, il les renvoyait et les employait à des travaux plus grossiers. Il montrait un jour, à des étrangers, une des plus jolies filles de Roswald. « Hélas! dit-il, elle devait être actrice et » danseuse, parce qu'elle est bien faite; mais elle a montré » si peu d'intelligence, que j'ai été obligé de la renvoyer à la » cuisine ».

Le rez-de-chaussée du château de Roswald était distribué en ateliers de peintres, de sculpteurs, de machinistes, de tailleurs; aussi le comte, qui était fort scrupuleux pour l'exacti-

tude des costumes, possédait-il plus de mille habits de toutes les nations et de tous les caractères, soit qu'il voulût figurer des triomphes romains, des mascarades vénitiennes, des sacrifices, des batailles, des fêtes anciennes ou modernes, des promenades sur l'eau, ou des naumachies. Afin que ses terres lui présentassent un abrégé de toute l'Europe, chacune de ses métairies avait reçu le nom d'un royaume, de telle sorte que le comte Hodiz donnait alternativement audience à son fermier de Prusse, d'Angleterre, de France ou d'Autriche.

Le grand Frédéric fut curieux de visiter cette demeure enchantée, et l'on conçoit que les enchantemens redoublèrent à son arrivée. Le comte voulut, au nombre des fêtes qu'il lui préparait, lui en donner une de nuit sur un canal illuminé : il lui fallut des tritons, des néréïdes et des sirènes pour conduire la barque royale en chantant. Aussitôt, chanteurs et chanteuses se mettent en devoir d'apprendre à nager; le comte encourage leurs progrès. Au jour dit, on les fait déshabiller; le haut du corps était nud, on ajuste à leurs ceintures des queues de poisson de liège et de cuir peint; de longs cheveux retombent en boucles sur leurs épaules. Tous nagent, sautent, jouent et chantent les louanges de Frédéric en poussant sa barque sur les eaux.

Le lendemain, le roi de Prusse fut conduit dans la partie des terres du comte qu'il ne faisait ordinairement voir qu'après ses autres merveilles; on le mena devant la ville de Lilliput; c'est ainsi que le comte nommait une petite ville tout entière qu'il avait construite, et dont les maisons, les palais et les édifices n'avaient pas plus de huit ou dix pieds de hauteur; les ponts, les murs, les rues, les places et les temples étaient dans les mêmes proportions. Cette ville en miniature était habitée par une centaine de petits enfans, qui tous avaient été dressés à jouer un rôle pendant le séjour du roi de Prusse à Roswald. Ils représentèrent les divers états de la société; on voyait parmi eux des artisans de toute espèce, des avocats, des magistrats, des prêtres. La ville fut assiégée par un géant; mais dès qu'il aperçut Frédéric, il vint déposer ses armes à ses pieds, et les Lilliputiens entourèrent le monarque comme leur libérateur. Les uns, affublés de grandes per-ruques, se mirent à le haranguer; de petits cordonniers vinrent lui prendre mesure de bottes; de petits auteurs lui pré-

sentèrent de petits ouvrages, et Frédéric trouva ce spectacle fort divertissant.

Les mœurs des anciens Germains et de leurs druides avaient fait une très-forte impression sur l'imagination du comte Hoz. Sur les collines qui s'élevaient autour de la prairie, qu'il nommait son Arcadie, il avait fait construire plusieurs temples, entourés de bocages épais et d'arbres touffus. Les temples étaient dédiés à des divinités germanes. Tout chez lui était bizarrerie et contraste; tout ce qu'il y avait de plus triste et de plus gai, de plus sérieux et de plus frivole, se présentait en même tems à son esprit. Le vendredi-saint, la passion était mise en action devant lui; ses plus habiles chanteuses, cheveux épars, entouraient le tombeau, demeuraient prosternées dans l'attitude de la plus profonde douleur et poussaient de plaintifs accens. Le soir même on jouait sur son théâtre un opéra bouffon italien. C'est pour lui que Ditters, composa la musique de *Panerazio et d'Isabella*. Le comte allait-il à la chasse? elle était toujours imitée de celle de Diane, de Didon, d'Adonis ou de Méléagre. Enfin, il mourut fort âgé, après avoir vraiment fait de sa vie un long spectacle.

VARIÉTÉS.

ORDRE DU JOUR.

IL est défendu à tous les hommes, depuis soixante ans jusqu'à dix-sept, époque où ces messieurs sont censés avoir fait leurs humanités, de s'absenter de la capitale, des chefs-lieux de départemens, de cantons, etc., etc., jusqu'en février 1822, époque présumée nécessaire pour avoir satisfait aux vœux et cadeaux de bonne année. Les hommes, qui par félonie quelconque se soustrairaient au présent ordre du jour, encourraient la peine énorme d'un regard dédaigneux de toutes les dames, et perdraient le baiser d'usage!... Défense en outre de se brouiller avec ses amis jusqu'à ladite époque, où les tracasseries, les changemens pourront reprendre leur cours ordinaire.

Aucun homme, pour le premier de l'année, ne pourra se présenter sans avoir fait, au préalable, une visite au *Fidèle*

Berger, et en rapporter quelques *douceurs*. Ces Messieurs devront commander à leurs tailleurs d'amples poches, pour pouvoir contenir quelques pièces de *blondes*, *rubans* et *faveurs*; ils doivent pour cette époque se *donner des gants*; avoir des *jokeis* instruits qui puissent déposer sur la toilette d'une belle quelques bijoux; chez une sœur ou une amie, des *babioles* qui puissent s'accepter sans compromettre les beaux usages ni les convenances: tout homme, qui ne sera pas au poste assigné par ses habitudes connues de l'année 1821, sera rejeté de tous les cercles et désigné comme n'ayant pas fourni son contingent à la galanterie: il ne fera plus loi; ses modes ne seront pas suivies; on ne l'écouterà plus comme un oracle; il ne pourra porter d'ambre ni aucuns parfums; il ne pourra s'emparer du fauteuil d'une maîtresse de maison, s'y étendre avec impudence; se moquer des *vieilles folles*, compromettre les *jeunes*; en un mot, il sera frappé d'une espèce de mort civile, et devra renoncer à toutes ses prérogatives jusqu'en 1823, époque où il pourra se réhabiliter, en donnant double pour acquitter sa dette de l'année précédente.

Fait en notre quartier-général de la rue Meslée, n°. 28, l'an de grâce 1821.

Mlle. FURET.

Parmi les brillantes réunions les plus remarquables de le capitale, on peut citer les soirées musicales de Mlle. Berlot; tout ce qu'il y a d'artistes distingués s'y trouve; mais il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe, et ce n'est qu'avec une extrême difficulté qu'on se fait présenter dans cette société. La souscription est si modique, que l'on reçoit comme une faveur le plaisir d'y être admis.

Notre petit courrier vient d'obtenir quelques *petits honneurs*, et nous en sommes trop flattées pour les passer sous silence. Il y a peu de tems, qu'un journal (que nous pourrions aussi nommer *petit* d'après sa dimension, car d'après sa renommée on pourrait l'appeler un grand journal, comme on dit un grand homme) un journal a bien voulu citer en entier un de nos articles, en ajoutant comme note explicative et pour ne pas abuser le public, que cet article s'était sans doute trouvé *par hasard*, dans un petit journal, où

peut-être il avait été placé par *naïveté* : expression très-délicate, et dont nous remercions ces Messieurs; du moins avons-nous assez de finesse pour saisir les nuances que reçoivent les termes de notre langue d'après la manière dont on les place; et dans ce cas-ci, nous concevons très-bien que *naïveté* a une signification qui nous est toute particulière. Aujourd'hui, un autre journal, non moins en vogue, vient aussi de prendre un de nos articles, sans même en changer une expression : nous sommes reconnaissantes envers ces Messieurs de ce qu'ils veulent bien trouver nos *naïvetés* dignes de figurer parmi leurs piquantes variétés; mais ils sont si riches de leur propre fonds, que nous croyons qu'ils ne devraient toucher à nos *petits capitaux* qu'en nous accordant *quelqu'intérêt*, et nous ne leur demandons pour toute rétribution que de vouloir bien nommer le *petit journal* où ils trouvent, *par hasard*, des articles qui ne leur paraissent pas déplacés dans leurs feuilles.

D. T.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS.

LA dernière représentation d'*Athalie* avait attiré la foule. Mlle. Duchesnois est bien dans quelques parties du rôle d'*Athalie*; mais elle y manque quelquefois d'énergie et de noblesse. Talma a été admirable; et il est difficile de montrer plus d'intelligence que n'en a déployé la petite Despréaux, chargée du rôle de Joas. Au total, la représentation a été satisfaisante. *Britannicus* et les *Plaideurs sans procès*, pièces demandées, les uns disent par le prince royal de Danemarck, les autres par quelques députés amis de l'auteur, ont procuré à la comédie française une recette de plus de 4,000 francs.

On a applaudi Talma, Firmin et Mlle. Duchesnois, qui n'avait pas joué le rôle d'Agrippine depuis plus d'un an : Mlle. Duchesnois était tellement souffrante ce jour-là, qu'elle a été obligée de se faire saigner après la représentation. Dumilatre a rendu Narcisse mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Il était en discussion avec le comité; tout est arrangé, et il restera : les gens qui vont rarement au spectacle ne peuvent

s'imaginer que l'absence de Dumilatre eût été funeste au premier Théâtre-Français ; mais les amateurs savent qu'il eût été difficile , je dis plus , qu'il eût été impossible de remplacer cet acteur exact , utile et intelligent.

Pourquoi M^{me}. Paradol joue-t-elle à présent si rarement ?

Pourquoi Mlle. Wenzel ne joue-t-elle plus du tout ? Ces deux actrices sont cependant aimées du public. Peut-être est-ce pour cette raison que leur nom ne se trouve plus sur l'affiche : quand donc la comédie française entendra-t-elle ses véritables intérêts ?

La représentation au bénéfice de Mlle. Volnais est ajournée ; peut-être sera-t-elle composée d'une tragédie nouvelle et d'un opéra italien , en un acte , de Rossini , chanté par M^{me}. Mainvielle-Fodor et Galli. Quelle bonne fortune pour les spectateurs !

Nos lecteurs seront peut-être bien aises d'apprendre l'histoire de la voix de Galli. Jusqu'à l'âge de trente ans cet acteur n'avait possédé qu'une voix de tenor , fraîche , pure et flûtée. Un beau jour , ayant un opéra nouveau à apprendre et à étudier , il se mit à son piano , et demeura effrayé en se trouvant des sons de basse-taille , capables de briser les vitres de son appartement. Ce ne fut , dit-on , qu'en tremblant qu'il s'assura que sa voix n'avait rien perdu de sa flexibilité naturelle , et qu'il osa remonter sur le théâtre. Avec Galli , la comédie italienne présente aujourd'hui la réunion des plus beaux talens de l'Europe : M^{me}. Mainvielle , Pasta , Pellegrini et Garcia.

A. D

AVIS.

POUR éviter les méprises que peut occasionner le titre de notre journal , à dater du 1^{er}. janvier prochain , nous en transposerons l'ordre : nous prions les personnes qui auraient des lettres ou paquets à nous faire parvenir , de les adresser au *Petit Courrier des Modes* , rue Meslée , n^o. 28. — On s'abonne , à dater du 1^{er}. et du 15 de chaque mois.

Errata. Dans l'analyse du Paria , lisez Brahmanes , au lieu de Brachmanes.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St.-Louis , N^o. 46 , au Marais.

